DEFENSE DE LA FRANCE

ORGANE DU MOUVEMENT DE LA LIBÉRATION NATIONALE

FONDÉ LE 14 JUILLET 1941

PARIS 7 me ÉDITION.

15 MARS 1944 No. 44

Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger. (PASCAL)

COMMUNIQUÉ

Réunis le 8 Février 1944, les membres du Comité Directeur des Mouvements Unis de Résistance (Combat, Libération, Franc-Tireur, France au Combat), de Défense de la France, de Lorraine et de Résistance décident de constituer le Mouvement de la Libération Nationale.

Le Mouvement de la Libération Nationale, mouvement de Résistance qui s'étend à l'ensemble du territoire français entend collaborer étroitement dans l'action avec tous les autres mouvements.

Le Mouvement de la Libération Nationale, mouvement unifié, possède 6 journaux principaux qui expriment ses diverses tendances: Combat, Défense de la France, Franc-Tireur, Libération, Lorraine, Résistance.

Le Mouvement de la Libération Nationale qui est représenté au Comité Central des mouvements de Résistance et au Conseil National de la Résistance, entend poursuivre son œuvre d'unification sous l'autorité de ces deux organismes. Il demande à tous les mouvements nationaux, et aux groupements régionaux et locaux non rattachés à un mouvement national de se joindre à lui.

Il appelle tous les patriotes français à soutenir son effort pour libérer la France, assurer son indépendance nationale et instaurer une République nouvelle.

LE DEVOIR DE TUER

FRANÇAIS !

Certains d'entre vous ont pu croire jusqu'à présent qu'ils pouvaient en tout état de tout sens de l'honneur, éluder le terrible devoir de la guerre. Se croyant protégés par la "finesse" d'un Pétain ou l'"h[illegible]" d'un Laval, ils appelaient vertueuse[illegible] ressemblait à la p[illegible]

Maintenant [illegible] force que vo[illegible] alors vous [illegible] vous serez [illegible] libres, pour [illegible] enfants, votre fem[illegible] vous font désormais [illegible] la force. Et si vous refusez encore, si [illegible] attendez que le hasard ou le temps vous délivre, alors vous valez moins que la louve qui défend ses petits, vous êtes plus méprisable que le dernier des êtres de la création qui préfère mourir plutôt que d'abandonner les siens.

Et cette lâcheté même ne vous sauvera pas. Vous essayez de reculer encore mais maintenant la lâcheté ne paye plus. Même en vous roulant dans la trahison, vous ne pourrez plus conserver l'illusion de la liberté. Les voiles sont tombés, la vérité apparaît qu'avait espéré masquer Pétain ; le combat apporte la liberté, la lâcheté l'esclavage.

N'ESSAYEZ pas de raisonner ! **Il y a des problèmes que l'on n'a même pas le droit de poser.** C'est en voulant tout comprendre que l'on glisse à la capitulation. Les barrières intérieures, les saines résolutions, le sens du devoir, la VÉRITÉ, s'évanouissent sous l'analyse excessive. Pesez la chose une bonne fois, et puis décidez : Voulez vous vivre ou mourir ?

L'Allemand exige de la France un total esclavage. Pour éviter la menace sur ses arrières, il emmène les meilleurs des Français en otage. Les prisons ne servent plus que de lieu de passage avant le massacre ou la déportation. On les vide continuellement pour les remplir aussitôt à nouveau. Pour réaliser ces plans, l'ennemi fait appel à la lie de notre population, aux dévoyés, aux sadiques, aux souteneurs, aux cerveaux brûlés, et permet que l'on décore cette bande du nom de milice. Et Laval, l'hypocrite directeur des mauvaises consciences, la présente comme le soutien de l'ordre ; en réalité soutien des fortunes mal acquises, garde des traîtres, rempart des bourgeois apeurés par la juste colère du peuple. Darnand la commande, héros déchu, soldat devenu policier, ambitieux dont l'idéal est d'égaler Himmler.

QUE répondre à ces exigences, à ces méthodes ? Une seule attitude est possible : **tuer.**

"Ainsi la réflexion fait de nous des lâches" (*Hamlet*)

Nous ne sommes pas des passionnés de meurtre. Nous sommes bien plutôt des passionnés de vie sereine et heureuse, de vie où l'on puisse créer, construire et aimer. Mais périssent ceux qui veulent nous [illegible]

[illegible] an, ne pas défendre sa Patrie sous prétexte de charité chrétienne ou d'humanité, est une immonde et hypocrite lâcheté.

Le devoir est clair : il faut tuer.

Tuer l'Allemand pour purifier notre territoire, le tuer parce qu'il tue les nôtres, le tuer pour être libre.

Tuer les traîtres, tuer celui qui a dénoncé, celui qui a aidé l'ennemi. Tuer le policier qui a contribué de manière quelconque à l'arrestation de patriotes.

Tuer les miliciens, les exterminer, parce qu'ils ont délibérément choisi de livrer des Français, parce qu'ils se sont rués vers la trahison. Les abattre comme des chiens enragés au coin des rues. Les pendre aux réverbères comme les Dauphinois en ont donné l'exemple à Grenoble. Les détruire comme on détruit la vermine.

Tuer sans passion et sans haine. Ne jamais s'abaisser à torturer, à faire souffrir. Nous ne sommes pas des bourreaux, nous sommes des soldats.

Tuer sans pitié ni remords parce que c'est le Devoir, un douloureux devoir : **le devoir de justice.**

FRANÇAIS, l'heure est venue. Voici le grand combat. Il n'y a plus à fuir : "vous êtes embarqués".

Venez rejoindre nos rangs. Faites le don total de vous même. Apportez nous votre aide, votre argent, votre maison, votre vie. Dans cette lutte nous sommes tous solidaires. La désertion est impossible.

Français, voici que vient la lutte à mort ! Ne cherchez pas à protéger votre existence par d'autres moyens que la force et le courage. Si vous n'osez pas la risquer, votre vie perd toute valeur, et nous ne ferons rien pour la défendre. Mais si vous accomplissez le devoir de la guerre, alors nous serons frères d'armes.

Français, pesez bien ceci dans votre cœur : **Voulez vous vivre ou mourir?**

INDOMITUS

CHANGEMENT DE RÉGIME

PARMI les questions qui se posent à la conscience française, une des plus graves est celle des institu[illegible] régime à venir [illegible]

[illegible]

Non seulement il instaure la dictature politique, mais il foule aux pieds les plus élémentaires libertés individuelles. Aucune politique d'apaisement, aucun compromis n'est possible avec le régime de Pétain et de Laval.

Les tares de la IIIe République, moins choquantes sans doute, sont cependant fort apparentes ! Le [illegible]

[illegible] quand il a étalé les preuves d'une faiblesse et d'une inefficacité aussi graves, quand enfin il a abdiqué sans la moindre résistance en ratifiant à la fois la capitulation et la ruine de la liberté, nous affirmons hardiment que la France ne veut plus d'un tel régime. Elle repousse l'idée que l'on pourrait le

"Les circonstances ne sont difficiles que pour ceux qui reculent devant le tombeau."

SAINT-JUST

A NOS ALLIÉS

Amis Anglais, Amis Américains !

A de nombreuses reprises vous avez manifesté le respect que vous portiez à la Résistance Française. Chaque jour votre radio nous parle avec beaucoup d'affection. Vos journaux, vos films célèbrent nos mérites. Vous êtes pleins de bonnes intentions à notre égard. C'est pourquoi vous devez être souvent étonnés de notre attitude ; sans doute ne comprenez-vous pas toujours nos raideurs, nos réclamations, nos susceptibilités.

Ne croyez pas que nous ne prenons pas conscience de votre bonne volonté. Elle nous émeut au contraire. Mais nous voudrions une compréhension plus vraie, plus profonde encore des problèmes qui bouleversent la conscience française. Il est un point surtout dont nous voulons vous parler ici avec une absolue franchise : vous admirez la Résistance Française... vous voulez l'aider... Alors faites-le de façon efficace. Ce ne sont pas des bonnes paroles que nous voulons, nous ne sommes pas des cœurs insensibles... Nous voulons des armes.

La France veut se battre, veut se défendre. Comprenez qu'en territoire occupé on ne peut vraiment agir que si on est armé. Essayez d'imaginer la détresse des Français qui veulent résister à la déportation, neutraliser la milice, préparer la révolte et qui n'ont pas assez d'armes. Avez-vous pensé à votre responsabilité dans le drame de Savoie ? Essayez de comprendre la merveilleuse sécurité que nous donne ici la présence de mitraillettes au lieu où nous habitons, dans l'imprimerie où nous travaillons. Faire du transport de journaux est un plaisir quand on a dans le camion qui vous porte quelques bons colts ou des grenades. Sachez que dans maints lieux les Français vont devoir résister par la force. Ils attendent beaucoup de vous pour les aider. Ils ne demandent pas qu'on vienne les délivrer. Ils attendent des armes. Comprenez enfin que si la France se bat, que si les Français souffrent et meurent ce n'est pas pour donner au monde un beau spectacle d'héroïsme, mais pour libérer le sol et défendre la Patrie. Le martyre sans espoir n'est pas une profession.

Nous demandons ici solennellement au Times et aux journaux anglais, aux journaux américains d'appuyer notre demande, de faire une campagne pour que le peuple de France reçoive des armes en quantité suffisante.

Amis Anglais, Amis Américains, c'est à vos actes que nous jugerons l'affection que vous nous portez.

Défense de la France

La Vie Politique de la France

L'Assemblée Consultative d'Alger a repris ses travaux au début de Janvier. Elle s'est d'abord occupée de la discussion du budget. Celui-ci s'élève à 42 milliards (au lieu de 30 en 1943). Il est entièrement couvert par les ressources de l'Empire. Les dépenses de guerre absorbent 35 milliards. « Toutes les interventions qui ont eu lieu, a souligné le général DE GAULLE dans son allocution finale, ont été inspirées par un seul et unique souci, le souci du plus grand effort... Il n'a pas été évoqué ici une seule idée, ni articulé une seule parole qui ne fussent inspirées de la volonté de voir se développer notre [illegible] et sans restriction la contribution de la France à sa propre libération et au triomphe de la cause commune par la volonté de voir cette rénovation nationale, d'un esprit hardi et puissant de réformes. Maintenant cette volonté c'est la volonté du Pays. » (Alger, 2 ...)

Lisez Combat, Libération, Franc-Tireur, Résistance, Lorraine, autres organes du M. L. N.

"Défense de la France" 25 février 1944

LE DEVOIR DE TUER

« Ainsi la réflexion fait de nous des lâches. » (Hamlet)

FRANÇAIS !

Certains d'entre vous ont pu croire jusqu'à présent qu'ils pouvaient, au mépris de tout sens de l'honneur, éluder le terrible devoir de la guerre. Se croyant protégés par la "finesse" d'un Pétain ou l'"habileté" d'un Laval, ils appelaient vertueusement terrorisme tout ce qui ressemblait à la guerre.

Maintenant les voiles tombent. C'est par la force que vous rentrerez dans la guerre ou bien alors vous périrez. Vous ferez la guerre ou vous serez emmenés en esclavage. Pour rester libres, pour sauver votre vie, pour protéger vos enfants, votre femme, vos parents, votre sol, il vous faut désormais faire parler la force. Et si vous refusez encore, si vous attendez que le hasard ou le temps vous délivre, alors vous valez moins que la louve qui défend ses petits, vous êtes plus méprisable que le dernier des êtres de la création qui préfère mourir plutôt que d'abandonner les siens.

Et cette lâcheté même ne vous sauvera pas. Vous essayez de reculer encore mais maintenant la lâcheté ne paye plus. Même en vous roulant dans la trahison, vous ne pourrez plus conserver l'illusion de la liberté. Les voiles sont tombés, la vérité apparaît qu'avait espéré escamoter Pétain : le combat apporte la liberté, la lâcheté l'esclavage.

N'ESSAYEZ pas de raisonner ! **Il y a des problèmes que l'on n'a même pas le droit de poser.** C'est en voulant tout comprendre que l'on glisse à la capitulation. Les barrières intérieures, les saines résolutions, le sens du devoir, la VÉRITÉ, s'évanouissent sous l'analyse excessive. Pesez la chose une bonne fois, et puis décidez : Voulez-vous vivre ou mourir ?

L'Allemand exige de la France un total esclavage. Pour éviter la menace sur ses arrières, il emmène les meilleurs des Français en otages. Les prisons ne servent plus que de lieu de passage avant le massacre ou la déportation. On les vide constamment pour les remplir aussitôt à nouveau. Pour réaliser ces plans, l'ennemi fait appel à la lie de notre population, aux dévoyés, aux sadiques, aux souteneurs, aux cerveaux brûlés ; il permet que l'on décore cette bande du nom de milice. Et Laval, l'hypocrite directeur des mauvaises consciences, la présente comme le soutien de l'ordre ; en réalité soutien des fortunes mal acquises, garde des traîtres, rempart des bourgeois apeurés par la juste colère du peuple. Darnand la commande, héros déchu, soldat devenu policier, ambitieux dont l'idéal est d'égaler Himmler.

QUE répondre à ces exigences, à ces méthodes ? Une seule attitude est possible : TUER.

Nous ne sommes pas des passionnés du meurtre. Nous sommes bien plutôt des passionnés de vie sereine et heureuse, de vie où l'on puisse créer, construire et aimer. Mais périssent ceux qui veulent nous empêcher de vivre ! Ne détruit-on pas une bête malfaisante, serpent ou fauve, quand elle nous menace ? Là aussi la seule défense est de tuer.

Qu'on ne vienne pas objecter que c'est contraire à toute morale, et qu'il faut tendre la joue gauche quand on vous a frappé la joue droite. Accepter en silence le mal que l'on vous fait peut être un signe de grandeur d'âme ou de sainteté... Laisser faire le mal autour de soi, ne pas défendre sa Patrie sous prétexte de charité chrétienne ou d'humanité, est une immonde et hypocrite lâcheté.

Le devoir est clair : il faut tuer.

Tuer l'Allemand pour purifier notre territoire, le tuer parce qu'il tue les nôtres, le tuer pour être libre.

Tuer les traîtres, tuer celui qui a dénoncé, celui qui a aidé l'ennemi. Tuer le policier qui a contribué de manière quelconque à l'arrestation de patriotes.

Tuer les miliciens, les exterminer, parce qu'ils ont délibérément choisi de livrer des Français, parce qu'ils se sont rués vers la trahison. Les abattre comme des chiens enragés au coin des rues. Les pendre aux réverbères comme les Dauphinois en ont donné l'exemple à Grenoble. Les détruire comme on détruit la vermine.

Tuer sans passion et sans haine. Ne jamais s'abaisser à torturer, à faire souffrir. Nous ne sommes pas des bourreaux, nous sommes des soldats.

Tuer sans pitié ni remords parce que c'est le Devoir, un douloureux devoir : **le devoir de justice.**

FRANÇAIS, l'heure est venue. Voici le grand combat. Il n'y a plus à fuir : "vous êtes embarqués".

Venez rejoindre nos rangs. Faites le don total de vous même. Apportez-nous votre aide, votre argent, votre maison, votre vie. Dans cette lutte nous sommes tous soldats. La désertion est impossible.

Français, voici que vient la lutte à mort. Ne cherchez pas à protéger votre existence par d'autres moyens que la force et le courage. Si vous n'osez pas la risquer, votre vie ne vaut rien, et nous ne ferons rien pour la défendre. Mais si vous accomplissez le devoir de la guerre, alors nous serons frères d'armes.

Français, pesez bien ceci dans votre cœur : **Voulez-vous vivre ou mourir ?**

INDOMITUS

*Ein Dokument, das von **Xavier Laroudie** ausgegraben und in seinem Buch **‚Un seul châtiment pour des traîtres'** veröffentlicht wurde.*
So war die Gestimmtheit in Frankreich damals - auch auf Seiten der Anhänger des Generals de Gaulle, von denen dieser Aufruf stammt.
Der deutsche Text ist die freie Übersetzung des französischen Originals, dessen Druckqualität zu wünschen übrig läßt, dazu noch durch den Scan an der Innenseite des Buches verwischt wiedergegeben wird. *)

„Défence de la France" 25. Februar 1944

DIE PFLICHT ZU TÖTEN

„So macht Bewußtsein Feige aus uns allen" (Hamlet)

FRANZOSEN !

Mancher von Euch könnten bis jetzt geglaubt haben, sie könnten sich, unter Mißachtung jeglichen Ehrgefühls, den schrecklichen Pflichten des Krieges entziehen.

Vom Glauben an das ‚Scharfsinn' eines Pétain oder das ‚Geschick' eines Laval geschützt, nannten sie tugendhaft all das Terrorismus, was dem Kriege ähnelte.

Jetzt fallen die Schleier. Mit Gewalt werdet ihr zum Krieg zurückkehren oder ihr werdet zugrunde gehen. Ihr werdet entweder Krieg führen, oder in die Sklaverei geführt werden. Um frei zu bleiben, um euer Leben zu retten, um eure Kinder zu schützen, eure Frauen, eure Eltern, euren Boden, müßt ihr von nun an die Gewalt sprechen lassen. Und wenn ihr euch weiter weigert, wenn ihr abwartet, daß euch der Zufall oder die Zeit erlösen, dann seid ihr weniger Wert als die Wölfin, die ihre Jungen verteidigt, seid ihr verachtenswerter als das letzte der Geschöpfe, das lieber stirbt, als die Seinen im Stich zu lassen. Und gerade diese Feigheit wird euch nicht retten. Ihr versucht noch zurückzuweichen, doch die Feigheit zahlt sich jetzt nicht mehr aus. Selbst wenn ihr Verrat begeht, könntet ihr nicht mehr die Illusion der Freiheit bewahren. Die Schleier sind gefallen, die Wahrheit erscheint, die Pétain verschwinden lassen wollte; Kampf bringt die Freiheit, Feigheit die Sklaverei.

KOMMT uns nicht mit Einwänden! **Es gibt Probleme, die man sogar nicht das Recht hat aufzuwerfen!** Wenn man alles verstehen will, schlittert man in die Kapitulation. Die innerlichen Widerstände, die mannhaften Vorsätze, das Pflichtbewußtsein, die WAHRHEIT, verflüchtigen sich durch ausufernde Analyse. Wägt die Sache ein gute Weile lang ab und entscheidet euch dann: wollt ihr leben oder sterben?

Der Deutsche fordert von ganz Frankreich die totale Sklaverei. Um die Bedrohung seines Hinterlandes zu verhindern, nimmt er die besten der Franzosen als Geiseln. Die Gefängnisse dienen nur noch als Durchgangsort vor Massaker und Deportation. Man leert sie ständig, um sie erneut zu füllen. Um diese Pläne zu verwirklichen, appelliert der Feind an den Abschaum unserer Bevölkerung, an die auf die schiefe Bahn Geratenen, die Sadisten, die Zuhälter, die Hirnverbrannten, und gestattet, daß man diese Bande mit dem Namen Miliz schmückt. Und Laval, der heuchlerische Lenker des schlechten Gewissens, präsentiert sie als Stütze der Ordnung; tatsächlich aber die Stütze unredlich erworbenen Reichtums, eine Garde von Verrätern, Schutzwall des Bourgeois, verängstigt vom gerechten Zorn des Volkes. Darnand befehligt sie, ein gefallener Held, ein zum Polizisten gewordener Soldat, ehrgeizig, der Himmler gleichwerden möchte.

Was ist auf jene Herausforderungen, jene Methoden zu antworten? Es gibt nur eine mögliche Auffassung: töten!

Wir sind keine leidenschaftlichen Vertreter des Mordes! Wir sind vielmehr leidenschaftliche Vertreter eines ruhigen und glücklichen Lebens, eines Lebens, in dem man schaffen, bauen und lieben kann. Doch sollen die den Tod finden, die uns am Leben hindern wollen! Wird denn nicht ein Schädling vernichtet, die Schlange oder das wilde Tier, wenn es uns bedroht? Auch dort ist die einzige Verteidigung das Töten!

Man komme uns nicht mit dem Einwand, dies verstieße gegen jede Moral, und man müsse auch die linke Wange hinhalten, wenn man uns auf die rechte schlüge. Das Böse anzunehmen, das man uns antut, in Ruhe zu ertragen, sei vielleicht ein Zeichen von Seelengröße oder Heiligkeit… Das Böse um sich herum geschehen zu lassen, unter dem Vorwand christlicher Nächstenliebe oder der Humanität das Vaterland nicht zu verteidigen, ist schändliche, heuchlerische Feigheit.

Die Pflicht ist klar: Es muß getötet werden!

Den Deutschen töten, um unser Territorium zu reinigen, ihn töten, weil er die Unseren tötet, ihn töten, um frei zu sein. Den Verräter töten, den töten, der denunziert hat, den, der dem Feind geholfen hat. Den Polizisten töten, der auf irgendeine Weise bei der Verhaftung von Patrioten geholfen hat. Die Milizionäre töten, sie ausrotten, weil sie sich freiwillig entschieden haben, Franzosen auszuliefern, weil sie sich dem Verrat ergeben haben. Sie an den Straßenecken wie wilde Hunde erschlagen. Sie an den Straßenlaternen aufhängen, wie die aus der Dauphiné es in Grenoble als Beispiel vorgemacht haben. Sie vernichten, wie man Ungeziefer vernichtet.

Töten ohne Leidenschaft und ohne Haß. Niemals sich erniedrigen zu foltern *[..?..]*. Wir sind keine Schlächter, wird sind Soldaten.

Töten ohne Mitleid noch Reue, weil es eine Pflicht ist, eine schmerzlichen Pfllicht: die Pflicht zur Gerechtigkeit.

FRANZOSEN, die Stunde ist gekommen. Dies ist der große Kampf. Es gilt nicht mehr zu fliehen, ihr seid aufgebrochen.

Schließt euch unseren Reihen an. Bringt euch selbst als Gabe. Gebt uns eure Unterstützung, euer Geld, euer Haus, euer Leben. In diesem Kampf sind wir alle Soldaten. Dersertion ist unmöglich.

Franzosen, dies ist der Kampf bis zum Tod. Versucht nicht, eure Existenz durch andere Mittel zu schützen als durch Kraft und Mut. Wenn ihr nicht wagt es einzusetzen, verliert euer Leben jeglichen Wert, und wir werden nichts dazu tun, es zu schützen.

Doch wenn ihr der Pflicht zum Kriege folgt, dann werden wir Waffenbrüder sein.

Franzosen, bedenkt dies wohl in eurem Herzen: Wollt ihr leben oder sterben?

INDOMITUS

* * * * * * *

*) Das verfügbare Original-Plakat, das als Titelseite verwendet wurden. trägt ein anderes Datum, als die Teil-Reproduktion in Laroudies Buch. Mutmaßlich wurde der Aufruf mindestens zweimal veröffentlicht.